

Mot de présentation

La gigue au coeur

Élizabeth Gagnon

Numéro 67, automne 2001

Magie de la musique traditionnelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8260ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gagnon, É. (2001). Mot de présentation : la gigue au coeur. *Cap-aux-Diamants*, (67), 9–10.

La gigue au cœur



Élizabeth Gagnon, animatrice et réalisatrice de la série *Des musiques en mémoire*, sur les ondes de la chaîne culturelle de Radio-Canada.



Je ne connais rien de plus beau et de plus touchant que d'observer spontanément un danseur, jeune ou âgé, homme ou femme, qui se lance en gigue lorsque la musique le soulève et l'emporte. Chaque fois, pour moi, c'est le canot de la chasse-galerie qui se remet à voler! La magie de la musique opère et procure une extase à celui ou celle qui s'y adonne. Chaque fois que j'observe cette manifestation d'abandon au plaisir, j'en ai les larmes aux yeux.

La musique traditionnelle d'ici, trop souvent identifiée à un sous-produit culturel, a su depuis 25 ans regagner ses lettres de noblesse. Elle a retrouvé sa place dans l'histoire et, grâce à par la valorisation, à la diffusion, à l'enseignement et aux prix remportés par nos artistes à l'étranger, elle a aussi repris sa course à travers le temps.

L'héritage s'inscrit en continuité avec la vie moderne lorsqu'il est véhiculé par de jeunes musiciens actuels qui sont heureusement très nombreux à s'y adonner. Quelques-uns réussissent à être invités dans de grands et prestigieux événements comme le Festival interceltique de Lorient, en Bretagne, le Celtic Connections de Glasgow, en Écosse, le Folk Alliance de Washington du vénérable Smithsonian Institute ou encore le Womad de Peter Gabriel qui a des succursales dans les grandes villes du monde.

Bref, nos musiciens se sont trouvé une famille dans les festivals européens d'Espagne ou de France, mais également des États-Unis.

Ce succès nous a valu d'en perdre quelques-uns, partis gagner leur vie décemment ailleurs parce que la musique traditionnelle n'est encore qu'un loisir ici. Les musiciens doivent avoir deux métiers, tantôt artisan, enseignant, manoeuvre, chercheur, luthier ou autre, pour nourrir leur passion.

Les groupes comme La Bottine Souriante, le Rêve du diable, La Volée d'castors, Rapetipetam, Chasse-galerie, Matapat, Norouet, pour exister à part entière doivent effectuer des tournées chaque année. Le circuit des *folk clubs* américains est heureusement très friand de musique québécoise. Plusieurs de nos chefs de file et ardents travailleurs de la musique d'ici enseignent à l'étranger plus souvent que chez nous. Est-ce normal?

Des initiatives comme l'École des arts de la veillée, parrainée par la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise, à Montréal, devrait avoir son pendant dans chaque ville du Québec. Pour que cette culture reste populaire, il faut qu'elle soit accessible. En Bretagne, en Irlande, on l'a compris depuis longtemps. Et aujourd'hui, là-bas, on observe un nombre croissant de jeunes qui pratiquent la musique traditionnelle car depuis vingt ans, des conservatoires régionaux populaires ont su redonner vie au milieu



populaire, dans un premier temps en recueillant ces traditions, puis en les transmettant à nouveau à de jeunes, très jeunes publics. Autrefois transmise par la famille, c'est maintenant à la société de prendre le relais si on veut que cette musique continue de fleurir et d'évoluer. L'école primaire doit utiliser davantage ce mode d'expression varié qui comprend des danses, des contes, des chants, accessibles aux enseignants par des stages annuels ou par d'excellentes publications conçues ces dernières années et qui aident les enfants à s'épanouir et à savoir qui ils sont. Demain, les chansons des Spice Girls seront effacées de leur mémoire mais d'autres comme *Dans les Prisons de Nantes*, *Le rossignol gaillard*, *Les souliers rouges* et *La fille et la caille* resteront gravées à jamais. Une fois l'amour et le respect de cette musique semés, elle germera comme bon lui semble et aura des chances de s'épanouir aux côtés des autres formes musicales.



Le Cotillon, illustration de Frederick Simpson Coburn pour *The Habitant*, nouvelle de William Henry Drummond (1905). (Collection *Cap-aux-Diamants*).

Il faut être fier de cette expression puisqu'elle est révélatrice de notre goût des réjouissances, de notre tempérament de bons vivants, de notre besoin de rassemblement et, bien sûr, de notre sens de la famille. Cette culture musicale populaire nous révèle aussi des moments de la vie d'hier; les chansons et les complaintes sont riches de récits, d'événements (naufrages - meurtres - faits divers) qui ont jalonné l'existence de nos ancêtres. Marius Barbeau, en infatigable collecteur, a su préserver une partie de cette immense richesse par ses collectages,

plus de 8 000 enregistrements, 13 000 transcriptions au total sont déposées aux Archives du Musée canadien des civilisations, de Hull, qui ne demandent qu'à être réinterprétées. Déjà, les curieux et les passionnés ont aussi trouvé le chemin des Archives de folklore de l'Université Laval misent sur pied par Luc Lacourcière et enrichies par les collectages de nombreux chercheurs.

Je ne sais pas gigner comme un Normand Legault, un Benoît Bourque, un Pierre Chartrand ou même un Gilles Vigneault de Natasquan... Mais chaque jour, j'ai la gigue au cœur lorsque j'entends notre musique traditionnelle.

Et j'en suis fière!

Élizabeth Gagnon
Animatrice et réalisatrice
Des musiques en mémoire
 Chaîne culturelle de Radio-Canada